

Mais il est un autre point que l'on n'aborde point dans cette thèse et qui pour nous a autant d'importance que celui qui vient d'être développé. C'est l'extrême facilité avec laquelle l'on autorise certaines personnes qui s'improvisent d'elles-mêmes institutrices d'enseigner dans les villes et les campagnes. Ce n'est pas là de l'exagération. Il est à notre connaissance que dans l'un des faubourgs de notre ville des institutrices qui ont charge de trente à quarante enfants n'ont pas la compétence voulue pour enseigner, n'étant pas elles-mêmes en état de barbouiller une lettre aux parents sans y faire glisser cinq ou six fautes grossières d'orthographe. Et ces demoiselles se piquent cependant d'apprendre la grammaire à leurs élèves ! Mais quelle grammaire alors ?

Puisque nous parlons d'enseignement, relevons une autre lacune déplorable déjà constatée par un grand nombre : l'absence dans notre ville d'un nombre suffisant d'écoles élémentaires pour les enfants de sept à douze ans.

Prenons le faubourg St-Roch pour exemple. Il y a là deux écoles tenues par les Frères de la Doctrine Chrétienne. Ces institutions ont un excellent programme d'études, les professeurs se multiplient et se dévouent autant que faire se peut, mais ils ne sont que vingt pour donner l'éducation à douze cents enfants !

Nous disons douze cents élèves. Ils en auraient quinze cents si leurs écoles n'étaient déjà bondées et s'ils n'étaient tenus d'en refuser l'entrée, chaque année, à trois ou quatre cents.

Voilà où en sont les choses. Vingt professeurs dans une institution pour 1200 élèves — ce qui n'est certainement pas assez, car il n'est pas raisonnable de supposer qu'un professeur puisse s'occuper consciencieusement de soixante enfants qui ont tout à apprendre — et puis trois à quatre cents autres auxquels l'on ferme la porte sur le nez, faute d'espace et de professeurs.

Dans les autres écoles élémentaires tenues par des particuliers, hommes ou femmes, c'est encore la même chose. Encombrement partout, et persistance de la part des instituteurs et des institutrices à refuser de nouvelles admissions.

Nous sommes surchargés, répondent-ils invariablement aux pères de familles qui cherchent à caser leurs enfants dans ces écoles.

Il devrait être possible, il semble, de remédier à cette situation et de donner à chacun des faubourgs de la ville le nombre d'écoles élémentaires dont ceux-ci ont besoin.

On devrait, par la même occasion, s'occuper à alléger le fardeau des instituteurs que l'on surcharge d'élèves, au détriment de ceux-ci, en leur donnant des adjoints.

Ce ne sont pas là des réformes si considérables que l'on doive hésiter avant de les entreprendre.

---

### Bibliographies

---

Nous accusons réception de LA PETITE REVUE PARISIENNE, journal publié à Paris. Cette publication nous paraît très utile à ceux qui désirent suivre le mouvement littéraire, scientifique et historique de notre époque. La *Petite Revue* est à peu près dans le genre du *Bulletin des Sommaires*.

Nos remerciements à l'administration du *Journal des Instituteurs* de Paris, pour l'envoi de leur revue en échange de l'*Enseignement primaire*.

---

### Bulletin géographique

---

CANADA.—De temps en temps on entend parler de Fédération impériale. Il y en a bien peu qui connaissent le sujet. Nos lecteurs liront avec intérêt l'opinion du professeur Freeman sur cette question ; c'est un écrivain qui fait autorité en Angleterre :

« Le Canada et l'Australie ont grand attachement pour l'Angleterre ; mais nous doutons fort que ces deux colonies soient fort attachées l'une à l'autre. Il est possible qu'on puisse en dire autant de certains Etats américains ; mais alors, leur voisinage même pro-